



Juin 1907

Chronique du sanctuaire

AVRIL 1907.

Avril fleurit sur les buissons.

C'est la chanson qui le dit.... mais ce n'est pas vrai.



AVRIL semble bien être le mois des menteuses promesses. Il commence son premier matin avec un ciel tendre, un horizon de gaité, et un soleil nouveau dont les rayons d'or voltigent sur notre dernière neige. C'est une promesse de beaux jours. Puis, aussitôt, nous retournons aux pires moments de l'hiver

à ses souffles rudes, à ses bises aigües, à ses poudreries blanches, tachées maintenant d'un vol noir d'innombrables corneilles. Celles-ci, trop hâtives, rôdent, avec des cris sans musique, à la recherche d'une pâture innommable.

Pourtant, ce mois d'Avril qui paraît si trompeur, est un mois d'espérance. Il ne faut pas le juger sur ce qu'il laisse voir, mais deviner le travail caché qui va se faire pendant ses 30 jours.

Le Directeur des "Annales" sait fort bien les raisons qu'il a d'avoir confiance et espérance. Deux semaines ne se passeront pas avant que ne lui arrivent, généreusement gonflées, les lettres d'abonnements. Il sait que partout nos zélatrices ont commencé leurs tournées fructueuses, mais assez dures parfois. Le travail de collecter les abonnements aux "Annales" a sans doute ses charmes, mais il a aussi autre chose que des charmes. Les "Annales" le savent et elles prient la "Chronique" de l'insérer déjà, afin qu'il soit connu de tous et de toutes, que

notre reconnaissance est d'autant plus profonde que nous savons les difficultés plus grandes.

Merci donc aux *voyageuses* de Notre-Dame du Rosaire.—Et c'est ce mot de *voyageuses* qui me fait comparer les courses de nos zélatrices au voyage mystérieux de nos *cloches* qui, il y a deux jours, nous sont revenues de Rome.

* * *

Vous connaissez en effet la pieuse légende du voyage des cloches, et comme moi, quand j'étais tout petit et encore mignon, vous vous êtes caché, le Samedi-Saint au matin, derrière un pan de mur, pour assister à leur retour. Hier soir, à l'*Angelus* de Pâques, j'y songeais encore, en regardant au haut du clocher élané le coq, majestueux et fier, bercé sur son altièrre demeure par le carillon du soir. Il me revenait en mémoire d'avoir entendu raconter, qu'au jour du Jeudi-Saint, après le *Gloria*, les cloches se faisant jolies, brossent leurs robes d'airain, puis, petites et grosses, s'envolent au-dessus de Rome, la Ville Eternelle. Là se réunissent toutes les cloches de toutes les églises de la catholicité, et le Vendredi-Saint, à 3 heures, à l'heure où le Christ expire sur la Croix, cette multitude laisse entendre un gémissement d'airain qui soupire tristement sur la grande Ville. Puis, le soir, lorsque les ténèbres noircissent la terre, le dernier Pape entré au ciel retourne à Rome et bénit les cloches. C'est alors que l'allegresse commence, les petites, les plus frêles, s'agitent comme des grelots et remplissent les airs de leurs rires argentins. Les grosses, les lourds bourdons qui, lorsqu'ils font boum boum, font peur au clocher et le font trembler d'épouvante, les gros bourdons tintent, de temps à autre, leur énorme tintement en essayant d'aller aussi vite que les plus agiles pour ne pas arriver en retard à leurs campaniles choisis. Tout l'essaim métallique semble battre des ailes en s'en retournant, au-dessus des monts, des vallées, des fleuves et des plaines, vers le clocher natal qu'il va regagner avant le *Gloria* du Samedi-Saint. C'est qu'alors le *Diacre* aura chanté l'*Exultet*, la victoire de la *Vie* sur la *Mort*, de la *Lumière* sur les *Ténèbres*, la Ressaurrection de Jésus-Christ. Alors à grandes envolées, du haut de leurs tours de granit, suspendues aux poutres robustes, de toutes

les flèches qui sillonnent l'horizon, nos cloches, fraîches de leur nouvelle bénédiction, chantent le grand triomphe du Christ.— Sans y penser je me suis laissé prendre à revivre quelques heures de mon jeune âge, pendant que revenaient à mes lèvres les vers que j'ai appris depuis :

Cloches qui courez au ras des prairies,
Cloches qui frôlez la cime des bois,
Sur l'aile d'argent de vos sonneries,
Emportez mon âme au ciel d'autrefois

..*

Bon ! me voilà loin de mes abonnements, de nos zélatrices, de nos Annales et de ma " Chronique ", et vous allez me demander à quoi est destinée cette histoire des *cloches*. Je vous l'ai dit, elle s'est inscrite ici, toute seule, lorsque j'ai appelé nos zélatrices les *voyageuses* de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire.

J'avais commencé cette " Chronique " d'un air un peu maussade. Le premier jour d'avril me faisait l'effet d'un jour sans cloches, rempli d'un étrange silence, et il me semblait que tout ce mois serait triste. C'est alors que me sont parvenues les égayantes sonneries de notre église du Cap de la Madeleine et m'ont rappelé à un peu plus " d'esprit de foi ". Les mois de l'année, pas plus que les gens, ne doivent être jugés sur la *mine*, et ce qui a peu d'apparence est souvent ce qui contient des merveilles.

Ainsi en sera-t-il du mois d'avril ; pour en faire la " Chronique " exacte il faudrait parcourir le pays et y surveiller de près le travail qui va s'y accomplir pour l'œuvre de Notre-Dame du T.-S. Rosaire à son Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Et puisque j'en suis à dire qu'il ne faut pas juger sur la *mine*, je vais encore en faire l'application à l'humble couverture, rose pâle, de nos " Annales ". Elle n'a pas l'air très intéressante cette couverture, elle renferme pourtant de bien bonnes petites choses, entr'autres la réponse à quelques-uns de nos abonnés nous demandant de bien faire connaître les *Avantages Spirituels* offerts aux abonnés. Voici ce qu'il y a d'imprimé à cette dernière

page :

AVANTAGES SPIRITUELS.

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites de 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés, et défunts ; une communion est faite chaque mois, avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de Novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations des prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

9-Avril.—Arrivée du R. P. Tessier O. M. I. Dans toute communauté religieuse il y a un personnage important et pour lequel on a pas encore trouvé de *nom* tout à fait significatif. Tantôt on l'appelle *Procureur* tantôt on l'appelle *Econome* ; cela dépend du point de vue. Parce qu'il est, comme St. Joseph, le pourvoyeur de la table, de la garde-robe, du cellier et autres dépendances monastiques, on le désigne sous le nom de *Procureur*.

Mais parce qu'il est l'intendant du Bon Dieu qui défend tout gaspillage, attache de la valeur aux moindres petites choses, et veut qu'on observe jusqu'en ces minuscules détails le vœu de pauvreté qu'on lui a fait, cet intendant s'appelle *Econome*. C'est le R. P. Joseph Edouard Tessier O. M. I. que nos futurs visiteurs trouveront préposé à cette double fonction. La "Chronique" trouvera bien un moyen de savoir et de dire comment il s'en est acquitté, mais ce sera pour l'automne : pour le moment elle se contente de lui souhaiter la bienvenue parmi les gardiens du Sanctuaire du Cap et de se réjouir d'avance des pages qu'elle consacrera à son travail.

L'arrivée d'un nouvel économiste me rappelle que le personnel d'une maison, comme les années de notre vie, est semblable à une eau courante : un flot en pousse un autre et lui succède. Le R. P. Tessier O. M. I., succède au R. P. D. Forget O. M. I. Ce dernier est bien connu des pèlerins du Cap de la Madeleine, et ceux-ci gardent souvenance des exercices auxquels il présida. Ils se souviendront en particulier du "Chemin de la Croix" qu'il eût l'avantage de prêcher souvent. Ils se rappelleront cette voix forte qui s'élevait là-bas, près de la tour Antonia, résonnait avec émotion au-dessus de leurs foules émues, s'égrenait lentement comme une bonne semence et emportée par la brise allait mourir bien loin sur les vagues du fleuve. Avec la "Chronique" ils vont transformer ce souvenir en une prière aux pieds de la Vierge du Cap.

Je n'ai pas eu l'occasion de nommer de pèlerinages à N.-D. du Très-Saint Rosaire. Il en est venu cependant quelques-uns, il en vient encore, bien humbles sans doute, mais aussi bien méritants. La "Chronique de février" faisait remarquer que la plante qui grandit doit souvent sa croissance au mince courant d'eau fraîche qui baigne ses racines. Il faut le redire du succès des œuvres de Notre-Dame du Cap. Elles se développent grâce au concours de tous ceux qui s'y intéressent, mais la prière cachée que vient verser ici une pauvre veuve, ou une jeune orpheline ou un pèlerin isolé contribue pour sa grande part à cet

épanouissement. Nous ne pouvons dire dans quelle mesure, c'est le secret de Dieu seul, mais la "Chronique" tient à encourager ces visites solitaires : elle y attache un grand prix et elle sait, par des confidences qu'on lui a faites, qu'elles sont largement bénies et récompensées. Il fait si bon prier dans notre toute petite chapelle, seul à seule avec la bonne Mère qui, n'ayant personne autre à écouter, se donne toute à votre demande et trouve son charme à l'entendre.

Il est en effet tout petit, en hiver, notre vieux Sanctuaire, relique d'un autre âge. Nous le tenons bien fermé pour qu'aucun froid du dehors n'y refroidisse nos prières, et seuls quelques coups de marteau semble le distraire un peu. Lorsqu'il se mettra en communication avec l'annexe que nous lui avons donnée, il sera tout surpris de la nouvelle toilette dont celle-ci s'est paré. Ce sera, je crois, aux premières semaines de mai. Nos vieilles pierres seront alors étonnées de ce décor nouveau que leur mérite leur vieil âge, elles tressailleront intimement de cette vénération qui leur est vouée, parce qu'elles sont les humbles matériaux du Sanctuaire de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire. Lorsque sera levée la séparation qui les isole, notre annexe se montrera à la chapelle dans une robe blanche aux coutures dorées, avec quelques mouchetures de fantaisie. Sans être riche elle sera gracieuse et de bonne mine, et ces simples couleurs nous feront penser à la beauté de notre âme. De même que la blancheur s'applique aux murs, au plafond, ainsi la grâce de Dieu s'attache à notre âme, pénètre dans toutes nos facultés spirituelles et sanctifiant tous les instants de leur travail ennoblit chaque minute, chacun des actes de notre vie. Les dorures blondes qui se détachent sur ce fond blanc font penser aux dons de l'Esprit-Saint surajoutés, en notre âme, à la grâce sanctifiante qu'ils perfectionnent.

En faisant ainsi la description des ornements de ce temple matériel dédié à la Sainte Vierge, une bonne pensée nous vint à l'esprit : celle de dire à nos lecteurs que leur âme est encore plus le Temple de la Trinité Sainte que la plus riche cathédrale du monde. L'Eglise nous enseigne que toute âme, sans péché mortel, est habitée tout spécialement par le Père, le Fils et l'Esprit Saint, il faut donc respecter ce temple, en conserver la

divine pureté et ne pas le profaner hélas ! des souillures du péché et du vice.....

* * *

15-30 avril.—La dernière partie du mois d'avril se passe dans une espèce de fièvre, le désir de voir la glace s'en aller et le fleuve sillonné de nouveau d'embarcations de tout genre.

Déjà, au Sanctuaire, nous avons chanté une grand'messe qu'ont recommandée les navigateurs de St-Jean Deschaillons. Je trouve bien édifiante la confiance de ces marinières qui demandent à la Reine du St-Laurent de leur rendre son fleuve toujours propice. Sans doute il n'a pas les dangers des océans et ses tempêtes sont moins épouvantables. Mais il a aussi ses dangers et ses eaux ont déjà roulé des cadavres. Aussi est-ce de grand cœur que nous demandons à N.-D. du Cap de garder de tout malheur les bateaux qui passent à ses pieds, et de préserver de tout danger ceux qui s'abandonnent à la direction de sa main protectrice. Nous lui demandons surtout que cette grande route liquide lui amène de nombreux pèlerins et que cette nouvelle saison apporte au pays non seulement les richesses matérielles mais lui attire aussi les bénédictions d'en-haut.

Ils vont donc revenir les beaux jours et les panoramas changeants, et déjà avant la fin d'avril il nous est donné d'en jouir. Après le départ de la glace l'eau s'est élevée à une assez grande hauteur et, à sa façon, a rendu ses honneurs à la Vierge du Cap. Lorsqu'ils passent en face du Sanctuaire les flots du St-Laurent descendent, rapides, serrés, bien en ordre. On dirait une armée qui défile, un jour de grande revue, devant la loge du chef de l'Etat. Puis, à peine a-t-il dépassé quelques arpents, le bataillon liquide fait demi-tour à gauche, se replie sur lui-même, déploie ses colonnes sous forme d'un hémicycle profond, présente les armes à la Vierge du Rosaire, et, reprenant son cours par *file à droite*, disparaît majestueux au tournant de Champlain.

Elles sont revenues aussi les heures pieuses des fins de jour. Allez, le soir, à l'heure de l'Angelus, vous asseoir sur le canon apprivoisé de la Tour Antonia, vous jouirez des superbes effets du soleil couchant. Là-bas à Ste-Angèle, les vitres se sont enflammées ; elles jettent des lueurs de rubis, d'escarboucles, et

flambent sous les derniers feux du soleil qui descend. Tout le ciel semble couler dans le fleuve, l'eau est mêlée de nuages mauves, pourpres et or. Les monuments, la côte, les arbres, la rive viennent baigner leurs silhouettes dans ce liquide d'une transparence si pure. On dirait une réunion de toute la nature pour la prière du soir. Et la prière se fait, récitée tout haut par l'*Angelus* qui passe et repasse ; à cette prière j'unis ma "Chronique" et, avec elle, je termine en redisant :

AVE, AVE, AVE MARIA.

La Vierge Marie

MÈRE DE DIEU ET MÈRE DES HOMMES

A

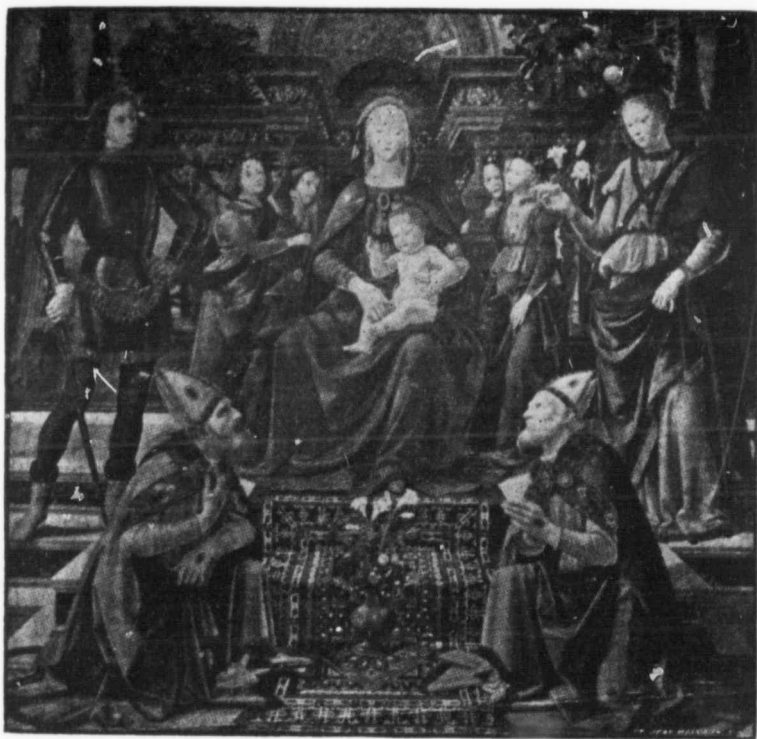
LA MÈRE DE DIEU

1.—*Les privilèges de Marie dispositions à son rôle de Mère.*

Les privilèges dont Marie est l'unique bénéficiaire sont à la fois nombreux et extraordinaires. Mais quand on en cherche la raison, avons-nous dit, on aboutit nécessairement à son rôle de Mère divine. Aussi avons nous l'intention, dans le présent article, de montrer que ces divers privilèges ont été accordés à Marie *premièrement* comme des *dispositions* à cette fonction ineffable.

Avez-vous remarqué comment Dieu, dans le gouvernement du monde, fait usage de *dispositions* ? Dans tout ce qu'il fait il procède lentement, et il n'arrive à communiquer une parcelle de ses perfections qu'après une préparation plus ou moins longue.

En voulez-vous un exemple familier ? Je le prends dans ce que chacun peut constater chaque jour. Lorsque vous approchez d'un foyer ardent une brassée de bois humide, remarquez un peu le jeu de la flamme. Avant de se communiquer, elle commence par dessécher ces nouvelles branches qu'on lui permet de brûler entièrement : peu à peu elle les chauffe, réduit



LA VIERGE-MÈRE

en vapeur qui s'enfuit l'humidité dont elles sont pénétrées : elle les entoure, les lèche à petits coups de langue répétés ; les entoure encore, les enlace de ses flammettes gracieuses, multicolores, elle les *dispose*, en un mot. Le bois humide ne flamboiera dans l'âtre que lorsqu'il sera sec, c'est-à-dire lorsqu'il aura les *dispositions* voulues pour être pénétré par le feu. Alors il pétillera et sa jolie flamme d'or montera ardente, vive et sans fumée.

Il en est ainsi de nos âmes. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui se plaignent de ne point sentir les ardeurs de la dévotion, d'être habituellement tièdes, et de ne pas éprouver les effets de la grâce divine. Celle-ci est vraiment un *feu* et si elle ne pénètre pas assez profondément c'est que l'âme n'a pas les *dispositions* voulues pour en être embrasée. Le péché, les imperfections, les habitudes mauvaises, les vices acquis, les instincts trop souvent satisfaits laissent dans l'âme quelque chose qui ressemble à l'humidité que l'eau laisse dans le bois. Aussi pour sentir les effets de la grâce de Dieu faut-il s'y préparer tout d'abord : s'échauffer peu à peu, en un mot se donner de bonnes *dispositions*. Voyez, par exemple, ce qui se passe actuellement à cette époque de premières communions. Les mères, les sœurs, les tout petits nous écrivent de bien prier afin que ces premiers communians reçoivent la Sainte-Eucharistie dans de bonnes *dispositions*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Sinon qu'il faut demander à la grâce divine de venir souvent, comme les flammettes autour des branches, échauffer ces petits cœurs, les purifier de leurs premiers péchés, afin qu'au jour béni de la venue du Sauveur Jésus, ce cœur puisse brûler d'amour pour Lui !

Il est facile maintenant de comprendre pourquoi les privilèges de la Sainte-Vierge lui ont été accordés comme des *dispositions* à son rôle de Mère du Christ.

St-Thomas d'Aquin résume notre pensée, en ces quelques mots : " Lorsque Dieu choisit lui-même quelqu'un de ses créatures pour une fonction spéciale, il la dispose d'avance et la prépare à remplir dignement le ministère auquel il l'a destinée".

Marie a été choisie pour être la "Mère du Christ", rôle unique, fonction de délicatesses indicibles ; il fallait donc qu'elle y fut préparée : elle le fut par les privilèges qui sont les siens et ceux-ci sont des *dispositions* à la "Maternité divine".

Un des plus beaux privilèges de Marie, c'est celui de sa *Conception Immaculée*. Mais, je vous le demande, pourquoi ce privilège, sinon pour que l'âme de Marie fut bien préparée à son rôle de *Mère* ? Vous qui lisez ces lignes ne savez-vous pas que le péché fait "*mal au cœur*" ; je veux dire que le péché, quel qu'il soit, durcit le cœur, empêche ses fibres de vibrer et le rend incapable de certains sentiments plus raffinés ? Le péché, si je puis m'exprimer ainsi, dérange les merveilleux rouages dont Dieu a composé le cœur humain et si le cœur de la Sainte-Vierge en avait été touché, elle aurait aimé son divin Fils d'une manière moins parfaite. S'il est permis de se servir d'un anglicisme, je dirais qu'elle l'aurait aimé avec un cœur *de seconde main*, c'est-à-dire avec un cœur que Dieu aurait dû refaire avec sa grâce et remonter à neuf. La grâce fait sans doute ce prodige de nous "*refaire un cœur nouveau*", mais son travail est d'abord un travail de réparation avant d'être un travail de perfectionnement. C'est pourquoi *l'Immaculée Conception* de Marie est un privilège qui lui a été concédé comme *disposition* à une de ses fonctions de "Mère", celle d'aimer le Christ comme il convient.

Il faut en dire autant de chacun des autres privilèges dont fut ornée l'âme de Marie, et nous espérons le montrer à fur et à mesure : tous ils étaient destinés à être une disposition à son rôle de Mère. Bossuet le dit d'une manière touchante : "Que servirait-il à Marie d'avoir un Fils qui est devant elle, et qui est l'auteur de sa naissance, s'il ne la faisait naître *digne de lui* ? Ayant à se former une mère, la perfection d'un si grand ouvrage ni ne pouvait être portée trop loin, ni ne pouvait être commencée trop tôt : et si nous savons concevoir combien est auguste cette dignité à laquelle elle est appelée, nous reconnaitrons aisément que ce n'est pas trop de l'y préparer dès le premier moment de sa vie." (Sermon : *La Nativité de la Sainte-Vierge.*)

Avez-vous remarqué, amis lecteurs, combien il nous fait plaisir bien qu'elle se présente d'elle-même, d'appuyer sur cette pensée : que tout ce qui approche du Christ doit être *digne de lui* ? Dans ce travail de perfection qui doit être le nôtre, cette pensée résume l'ensemble des efforts auxquels est tenu chacun d'entre nous : "*Se rendre digne du Christ*", établir entre Lui et notre âme des rapports d'une amitié étroite, basée sur les lois les plus pures de la délicatesse de procédés, de la fierté digne, de l'honneur incorruptible, et par un effort constant élever vers lui notre âme plus blanche que la plus blanche colombe voguant de ses deux voiles blanches vers l'horizon infini du ciel bleu.

Quiconque approche du Christ doit être *digne de Lui*.

Ce que je viens d'écrire des privilèges de la Vierge-Mère, *dispositions* de son rôle si beau, doit se dire aussi des privilèges des autres Saints.

Saint Jean-Baptiste est le précurseur du Verbe Incarné : pour le *disposer* à ce ministère, il faut le sanctifier dès le sein de sa Mère. C'est son privilège d'avoir tressailli avant de naître, à l'atouchement délicat de la grâce divine venant le sanctifier. C'est sa *disposition*.

Les apôtres devaient porter au monde la grande nouvelle de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Celui-ci les prépare à cette fonction par ses enseignements, par ses exemples jusqu'à ce qu'il les inonde de l'effusion même de l'Esprit-Saint.

Les prêtres du Nouveau Testament doivent toucher de bien près le corps de Jésus-Christ, son corps réel, son corps mystique. Aussi de quelles *dispositions* l'Eglise veut-elle les voir ornés afin que l'exercice de leur ministère ne violente pas la première des lois de la providence que nous commentons dans cet article.

Il est donc bien vrai que les privilèges de la Sainte Vierge lui ont été préparés comme les *dispositions* à sa divine Maternité.

* * *

Concluons cet article par une autre considération qui complètera ce qui précède.

Quand le Saint nom de Jésus, le nom du *Christ*, revient sous ma plume, tout un monde de textes, tirés de St-Paul, viennent vol-

tiger devant mon souvenir, entr'autres celui-ci : " Or, vous, vous êtes le *corps* du Christ et ses membres, chacun pour sa part." (I Cor XII. 27.) Je me dis alors que si Dieu a fait Marie si belle, l'a dotée de tant de privilèges, c'est un peu pour *moi*. Puisque j'ai ma petite place, comme membre de ce corps du Christ, puisque j'ai été baptisé pour être animé de son Esprit, puisque je me nourris de sa chair et me désaltère de son sang, puisque je suis baigné de sa vie et de son amour, puisque je ne fais plus *qu'un* avec Lui, c'est donc pour *moi* aussi que Marie fut si privilégiée. C'est pour qu'elle m'aime beaucoup mieux. Et puisque l'esprit de Jésus-Christ est " dans mon cœur pour donner à ma voix l'intonation et l'accent même du Christ lorsque je prononce le mot : *Père, Père*, (Rom. VIII. 15,) ainsi le même Esprit doit-il échauffer ma voix lorsque j'appelle Marie *Ma Mère*.



Le Myosotis

(Forget me not)

Voici le mois des fleurs ! les blanches pâquerettes
De nos coteaux plus verts émaillent les penchants,
Et l'on voit se dresser, au milieu des fleurettes,
Le lis que Psalmiste a nommé dans ses chants.

Les marguerites d'or plissent leurs collerettes,
Le cactus épineux, loin de la fleur des champs,
Au bord de sa corolle allonge ses aigrettes,
Plus fier de ses reflets que les soleils couchants.

Il est une autre fleur qui, dans les prés humides,
Fixe sur le passant ses yeux bleus et timides :
C'est le Myosotis, il fleurit sous les pas.

A cette fleur modeste un souvenir se mêle.
O Marie ! en nos cœurs, nous vous disons comme elle :
" Nous sommes à vos pieds, ne nous oubliez pas ! "

DELPHIS DE LA COUR.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Mars au 25 Avril 1907.)

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à remettre, à une autre livraison, le tableau d'ensemble de ce qui à été fait jusqu'ici pour les "Stations" du Rosaire.

Nous nous permettons de glisser encore une fois, quelques cartes de *Souscriptions*. Ce sont celles par lesquelles nous avons commencé ce travail. La Sainte Vierge l'a béni : elle bénira ce nouvel appel et ce dernier effort avancera de beaucoup l'œuvre commencée. Puisque nous avons déjà recueilli plus des $\frac{2}{3}$ de ce qui nous est nécessaire, nous avons la certitude que nos lecteurs vont nous aider à terminer ce travail.

A l'œuvre donc pour la gloire de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et l'installation des mystères *glorieux*.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Joseph Maurice.	20	Lafontaine.....	2.53
Pierre Pellerin			1.00
Joseph Sauriol.....			0.20
Dame Vve. A. Alin.....			1.00
E. D			2.00
Ernest Dionne.....			0.50
A. Hogue			1.50
Anonymes.....			13.00
G. G. Landry.....			1.50
Dame Alfred Forant.....			1.00
Delle Anna Beaudet.....	4 diz.	Leclercville	4.00
Abonnée.....		Ste. Anne des Plaines.....	1.00
Abonnée.....		Trois-Rivières	1.00
Dame T. B.			0.50
Dame Narcisse Boulet	3		0.30
Dame J.s. Philippe Carignan		Champlain.....	25.00
Dame T. A. Brien.....			0.50
Dame Brunelle.....	6		0.60
Chs. Fortier.....			1.00
E. P		Québec	0.50
G. Matte.....			1.50
Dame Fidèle Rivard.....	4	St. Flore.....	2.25
Jos. Beaulieu.....		Cap de la Madeleine.....	0.50
H. Courteau.....		“ “	1.00
Dame P. Blais.....		Perronville.....	1.00
Dame Vve. W. Brunelle....			0.20



L'ANNONCIATION

DON de Mr et Mme Ls. H. LORANGER

Cartes de	Nombre de souscripteurs	Localités	Montant
Dame E. P.		St. Wenceslas.....	0.25
Abonnée.....		St. Bonaventure.....	1.00
Dame E. Cardin.....	10		1.00
Anonyme.....		Lowell.....	1.00
Delle M. Gingras.....			0.50
Dame L. Beauchemin.....			1.00
Dame En. Desjardins.....			0.50
Delle Annie Loranger.....			0.20
Joseph Ducharme.....			2.00
G. L. Pothier.....			5.00
Anonyme.....		Sherbrooke.....	0.50
Dame Vve. J. P.....		Deschailons.....	0.50
Dame Joseph Tellend.....			0.50
Dame A. St. Pierre.....			0.10
Gustave Duchesne.....	5		0.50
Maria Benolt.....			1.00
Abonnée.....		Ste. Clothilde.....	1.00
Pamphile Audet.....			3.50
Dame D. A.....		L'Epiphanie.....	1.00
Flavien Bourassa.....		Cap de la Madeleine.....	5.00
Emma Germain.....			0.35
Dlle P. Duplessis.....		Ste. Anne des Plaines.....	1.00
Nazaire Faucher.....			0 50
Dame D. A. Lemire.....			0.25
Dame R. Lecoursière.....			0.50
A. H.....		Bécancourt.....	0.50
Dame T. Pronovost.....			0.25
Dame Vve. Etz. Boulay.....			0.50
A. T.....		Trois Rivières.....	1.00
D. T. X. Desrochers.....			1.00
Dame Lucien Belland.....			0.50
Emélie Portelance.....			0.25
M. Louise Proulx.....			0.25
Marie Deschesnes.....			0.50
Dame Pierre Chaussé.....		Letellier.....	0.50
Dame A. Bordeleau.....			0.50
Dame Antoine Sabourin.....			0.25
Dame Pierre Drouin.....			1.60
David Roy.....			1.00
Dame Charles Rhault.....			2 00
Dlle Virginie Grenier.....			0.15
Mr. O N.....		St. Marc.....	2.00
Mr. J. G.....		St. Marc.....	1.00
Françoise Poirier.....			0.25

La Revue Canadienne.—Sommaire d'Avril 1907.—Le charme de Jérusalem, illustré de dix plans et vues de Jérusalem, Jean Dailon.—Monseigneur Justin Fèvre, A. Leglancur.—Portrait de Mgr Justin Fèvre, Nap. Savard.—L'Homme nouveau, poésie, Raym. Sablan.—Lettres à un ami sur la Liberté Morale (fin), J. Flahault.—A Travers nos Quarante ans, Abbé Elie-J. Auclair.—La Question Sociale aux Etats-Unis en 1907, Antonio Huot, ptre.—La Table Rustique, poésie, Alfred Descaries.—Les Grands Naufrages du Golfe (à suivre), Damase Potvin.—A travers les Faits et les Œuvres, Thomas Chapais.—Notes Bibliographiques. . . .

Catherine de Saint-Augustin

HOSPITALIÈRE

1632-1668



QUI n'a entendu parler de la sœur hospitalière Catherine de Saint-Augustin, qui embauma la colonie de ses vertus pendant les vingt ans qu'elle a vécu ? Qui ne connaît quelques événements de cette vie si précieuse pour l'Hotel-Dieu de Québec, lieu de son dévouement aux pauvres malades ? Le Père Rague-neau S. J. a rapporté dans un livre assez volumineux la vie si remarquable de cette religieuse, mais ce livre est rare, malheureusement. Essayons, à défaut de mieux, de donner un aperçu succinct de la vie et des vertus de cette sainte femme, qui n'eut d'égale ici que la Mère Marie de l'Incarnation, par l'héroïsme de toutes les vertus.

Catherine de Longpré naquit le 3 mai 1632. près de Cherbourg, en Basse-Normandie, du mariage de Jacques Simon, Sieur de Longpré et de Françoise de Launé-Jourdan, ses parents étaient de bons chrétiens et ils élevèrent leur enfant dans les meilleures dispositions. Dès l'âge de trois ans et demi, Catherine se sentit attirée à Dieu par une force supérieure : son premier désir était la souffrance, qu'elle regardait déjà comme le moyen le plus sûr de faire la volonté divine. Elle faisait sa première communion à huit ans. A douze ans, elle signa de son sang la donation qu'elle fit d'elle-même à la sainte Vierge. Le Saint-Esprit lui inspira, dès cette époque, l'idée de prononcer trois vœux : 1° Prendre la sainte Vierge pour sa mère, en lui jurant respect, obéissance et amour ; 2° ne jamais commettre de péché mortel ; 3° vivre dans la continence durant toute sa vie."

A l'âge de douze ans et demi, Catherine entra chez les religieuses de Bayeux, avec l'idée bien arrêtée de n'en sortir que pour aller au Canada, car elle avait entendu parler des missions sauvages dirigées par les Jésuites, ainsi que de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Deux ans plus tard, Catherine revêtit l'habit religieux. En 1648, elle fit profession, et partit aussitôt pour le Canada, en compagnie de deux autres religieuses hospitalières, Anne Leriche et Jeanne Thomas. La traversée fut longue et rendue pénible par suite d'une maladie pestilentielle, qui emporta plusieurs personnes et faillit enlever la jeune hospitalière. Elles arrivèrent cependant saines et sauvées, le 19 août 1648, et vinrent



CATHERINE DE SAINT-AUGUSTIN

Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec, morte en odeur de sainteté
le 8 mai 1668.

aussitôt occuper leurs cellules à l'Hôtel-Dieu, où elles étaient impatiemment attendues.

“ Nous jugeâmes, écrit la Mère Marie de Saint-Bonaventure, que c'était un précieux trésor pour cette maison ; son extérieur avait un charme le plus attirant et le plus gagnant du monde ; il n'était pas possible de la voir et de ne la pas aimer. Son naturel était des plus accomplis que l'on eût pu souhaiter ; prudente avec simplicité, clairvoyante sans curiosité, douce et débonnaire sans flatterie, invincible dans sa patience, infatigable en sa charité, aimable à tout le monde, sans attache à qui que ce soit, humble sans aucune bassesse de cœur, courageuse sans qu'il y eût rien d'altier en elle. ”

Ce témoignage d'une religieuse qui vécut pendant vingt ans à côté de la sœur Catherine de Saint-Augustin, et qui fut témoin de sa mort édifiante est précieux à recueillir. Celui de Mgr de Laval ne l'est pas moins. Il écrivait un jour à la supérieure du monastère de Bayeux : “ Votre bonne mère de Saint-Augustin continue à son ordinaire dans la vertu, et Dieu se comporte envers elle en la façon accoutumée. Elle est dans des souffrances continuelles, et néanmoins à la voir, on n'en aurait pas le moindre soupçon, tant elle souffre de bonne grâce ; j'espère qu'elle sera un jour un chef-d'œuvre du Saint-Esprit, car en vérité tout est extraordinaire en elle. ”

La vie de Catherine de Saint-Augustin est une longue suite de merveilles. On n'y trouve que visions célestes, apparitions de personnages défunts, pressentiments des choses de l'avenir. L'ouvrage du Père Ragueneau est rempli de ces faits étonnants qui révèlent chez cette religieuse un mysticisme indiscutable. Nous n'entreprendrons pas de rapporter ces prodiges de sainteté qui n'en finiraient plus. Contentons-nous d'en glaner quelques-uns ; ils suffiront à nous donner approximativement l'idée de ce que fut cette sainte du dixseptième siècle,

A l'âge de dix ans elle vit en songe un individu armé d'un coutelas, qui menaçait de la frapper. Elle prit la fuite jusque vers un tour où elle espérait pouvoir se cacher. Mais le malfaiteur la poursuivit et la frappa. Au même moment elle invoqua la sainte Vierge, et aussitôt lui apparut une religieuse, revêtue d'un surplis, qui la retira des mains de son agresseur. Le songe par lui-même n'a rien d'extraordinaire, mais ce qui est plus remarquable, c'est qu'elle reconnut plus tard cette religieuse au couvent de Bayeux ; elle fut même sa première supérieure.

En 1662, en récitant Matines en communauté, elle sentit à côté d'elle son ancien supérieur des hospitalières à Bayeux, et quoiqu'elle ne le vit pas, elle ne put douter de sa présence, à

raison du langage qu'il lui tint, et de la conversation suivie qu'elle eut avec ce bon serviteur de Dieu.

En 1663, Catherine de Saint-Augustin, alors qu'elle était en oraison devant le saint Sacrement, vit quatre démons aux quatre coins de la ville, qui secouaient la terre de manière à produire un grand ébranlement. En même temps elle aperçut un jeune homme plein de majesté, laissant voir toute son autorité sur ces diables déchainés et les arrêtant dans leur rage de vouloir anéantir Québec et ses environs. Quelques heures plus tard, on entendit dans tout le Canada un bruit terrible, semblable au bruit de la mer en furie ; des cris se faisaient entendre dans l'air, un mugissement sourd s'échappait des entrailles de la terre, Le sol trembla avec une telle violence que tout semblait vouloir crouler, maisons, églises, etc. L'on sait que ces phénomènes étranges se produisirent de nouveau pendant six mois, à la grande consternation des habitants.

Nous lisons dans une lettre-circulaire, qui fut envoyée chez les hospitalières de France après la mort de Catherine de Saint-Augustin, un sommaire de la vie de cette religieuse, en vingt articles. Les suivants nous ont paru les plus en rapport avec l'idée que nous avons de la faire mieux connaître.

“ Elle a eu très souvent connaissance de l'intérieur de diverses personnes, et présentes et absentes, et de l'état malheureux de plusieurs qui étaient en péché mortel, et des péchés en particulier très cachés, même par des confessions sacrilèges, dont ayant donné avis à ceux à qui la charité l'obligeait de le déclarer, constamment on n'a jamais vu qu'elle s'y soit trompée.

“ Souvent Dieu lui a fait connaître des choses futures et éloignées qui sont arrivées comme elles les avait prévues.

“ Souvent des saints du paradis, qui lui apparaissaient, l'on voulu engager à donner son consentement à de nouvelles souffrances, soit pour certains pécheurs endurcis, pour lesquels elle avait grand zèle, soit pour des âmes du purgatoire, soit pour obtenir de Dieu des faveurs qu'elle demandait. Jamais elle ne s'y est abandonnée que par l'ordre et la permission de ceux qui conduisaient son âme....

“ Quoiqu'elle eût de grandes connaissances et de grandes lumières, par des voies extraordinaires de révélations et apparitions fréquentes des saints du paradis et de Jésus-Christ même, toutefois jamais elle ne s'est conduite par ces voies-là. Les maximes de l'évangile, la raison et le mouvement de l'obéissance ont été tout son appui, et l'unique voie qu'elle a toujours suivie, et sur laquelle se sont appuyés ceux qui ont eu le soin de sa conduite.”

Catherine de Saint-Augustin tomba malade vers la fin d'avril

1668, et mourut le 8 mai, à l'âge de 36 ans et 5 jours, " universellement regrettée, " s'écrie l'annaliste de l'Hôtel-Dieu. Toutes les sommités ecclésiastiques et religieuses furent unanimes à louer sa grande vertu. Plusieurs faits extraordinaires contribuèrent à répandre dans le pays sa réputation de sainteté. Madame d'Aillebout étant allée prier auprès du corps de la défunte, reçut du ciel la communion suivante : " O ma chère fille, si tu voyais la beauté de son âme et combien le jugement qu'elle a reçu a été doux et favorable, et de quelle joie elle jouit, et les récompenses de ce qu'elle a souffert ! "

Nous avons vu que le P. Ragueneau avait écrit la vie de Catherine de Saint-Augustin. Ce livre causa une vive impression chez tous ceux qui le lirent. Il décida plusieurs vocations religieuses, entre autres celle d'un jeune Parisien qui, se promenant un jour sur les quais, acheta l'ouvrage en question. Après l'avoir lu, il se sentit inspiré de venir en Canada pour y travailler à l'œuvre des missions. Il entra chez les Jésuites, et quelques années plus tard, on vit ce jeune homme se dévouer à la conversion des sauvages avec un zèle des plus édifiants.

Un cultivateur de Dombourg (Portneuf) avait un enfant qui souffrait depuis sa naissance d'un branlement de tête que les médecins n'avaient pu arrêter. Il fit une neuvaine en l'honneur de la religieuse, et le dernier jour son enfant fut guéri radicalement.

Une religieuse, de Caën, s'étant blessée à un genou, se vit bientôt dans l'impossibilité de marcher sans béquilles. Elle fit une première neuvaine sans résultat, puis une seconde, en ayant soin d'appliquer sur son genou malade un morceau de voile de Catherine. Le dernier jour, étant prosternée devant le saint Sacrement, elle sentit des douleurs anormales accompagnées d'un craquement qui la jeta dans une grande perplexité. Elle se jeta à genoux aussitôt et se trouva guérie. Le médecin constata aussitôt la guérison. Toute la communauté rendit grâce à Dieu de cette intervention miraculeuse de Catherine de Saint-Augustin.

Nous pourrions citer plusieurs exemples aussi frappants des faveurs spirituelles et corporelles obtenues durant les années qui suivirent la mort de la vertueuse hospitalière. En présence de tous ces faits merveilleux, la communauté demanda, en 1689, à Mgr de Saint-Valier la permission d'exhumer ses restes, pour les placer dans un lieu plus accessible aux fidèles. On recueillit ses ossements, on les plaça dans une châsse que l'on déposa au pied d'une croix, dans l'oratoire dédié au calvaire.

En 1717, les religieuses firent préparer une nouvelle châsse plus riche encore que la première, et elles l'installèrent au même

endroit, mais cette fois avec plus de solennité. C'était la veille de l'Exaltation de la sainte Croix. L'annaliste de l'Hôtel-Dieu rapporte que la famille de Longpré était parente de saint Thomas de Cantorbéry ; il y avait en effet des Becquet alliés aux de Longpré. On assure que partout où l'on possède des reliques de cette famille, l'on est préservé de l'incendie.

Lorsque le monastère des Ursulines devint la proie des flammes dans la nuit du 30 décembre 1650, les dames Ursulines acceptèrent des religieuses Hospitalières une hospitalité bien courtoise. C'est alors que la vénérable Marie de l'Incarnation vit pour la première fois la Mère Catherine de Saint-Augustin. Quelques années plus tard, la Mère de l'Incarnation écrivit à son fils en France au sujet de la mort de la vertueuse hospitalière ; « Notre-Seigneur lui a fait des faveurs très signalées, la visitant beaucoup ; surtout il lui a donné de grandes victoires sur les malins esprits, qui lui ont fait d'étranges guerres jusqu'à la mort. C'est à cette grande servante de Dieu que la révélation du tremblement de terre fut faite. Il y a bien des histoires que l'on tient secrètes pour quelque temps, et dont l'on dit qu'il y a assez de matières pour faire un juste volume. Ce sont des choses extraordinaires dont je ne dirai rien, mais je vous parlerai volontiers de ses vertus, dont je fais plus d'état que des miracles et des prodiges. Elle servait les pauvres avec une force et vigueur admirable. C'était la fille du monde la plus charitable aux malades, et pour sa charité elle était singulièrement aimée de tout le monde, aussi bien que pour sa douceur, sa ferveur, sa patience, sa persévérance, ayant eu plus de huit ans la fièvre sans garder le lit, sans se plaindre, sans désister de faire son obéissance, sans perdre ses exercices, soit de chœur, soit de ses offices, soit de communauté. Mon très cher fils, les vertus de cette trempé sont plus à estimer que les miracles. Et ce qui en est l'excellence, c'est que quand elle est morte, aucune de la communauté ne savait qu'il y eut jamais eu en elle rien d'extraordinaire, non pas même sa supérieure ; Monseigneur l'évêque seul le savait avec son directeur. »

N. E. DIONNE.

L'Immaculée et le Sacré-Cœur

L'Ange de Dieu a franchi les portes entr'ouvertes du ciel ; dominant l'immensité, il plane et dirige son vol. En bas, sur les monts de Nazareth flottent les premières teintes du crépuscule ; les troupeaux lointains regagnent les parcsages et les filles d'Israël redescendent aux fontaines ; sur le flanc des coteaux les amandiers et les grenadiers livrent aux brises du soir leurs parfums qui voltigent. Et l'Ange descend.

Voici l'humble atelier où Joseph achève sa laborieuse journée, et tout près, la modeste demeure qu'Anne a transmise à sa fille. Dans le petit jardin, les roses se balancent et les lis se penchent. Dans la maison, la tige de Jessé, Marie, l'Immaculée, seule en présence du Dieu qui la pénètre, prie : l'Ange est entré.

"Je vous salue, Marie, vous êtes pleine de grâces, le Seigneur est avec vous."

"Ne craignez pas, vous avez trouvé grâce devant Dieu : vous allez concevoir et enfanter un fils que vous appellerez Jésus. Il sera grand, le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et son règne n'aura pas de fin."

"L'Esprit-Saint surviendra en vous et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre."

— *"Voici la servante du Seigneur, répond la Vierge, qu'il me soit fait selon votre parole."*

Le message est accompli, le "Fiat" est prononcé ; l'ambassadeur s'incline, il cède la place à son roi qui déjà descend des collines éternelles : l'Ange se retire.

Le ciel s'est mêlé à la terre, il est dans l'humble oratoire, car le Verbe est en Marie.

Les astres reprennent leur cours, la nuit enveloppe maintenant Nazareth, les bruits ne s'élèvent plus des plaines remplies d'ombres, et, dans le firmament diaphane et étoilé, monte vers Jehovah l'hymne de la nature qui se recueille pour chanter et se voile pour adorer. Mais à cet hymne la Vierge ne prête plus sa voix ; ce n'est plus par delà de la création qu'elle cherche et adore son Dieu, c'est en elle. Abîmée dans son ravissement d'amour, anéantie au contact du Verbe à qui elle donne un corps et dont elle est le tabernacle, elle adore le Dieu fait homme, le Messie Sauveur, Jésus, son CŒUR.

Elle : l'IMMACULÉE, première adoratrice du SACRÉ-CŒUR.

Les Anges ont chanté dans la nuit lumineuse ; par les monts de Bethléem, les bergers qui veillaient sur les troupeaux endormis ont vu scintiller de reflets d'ailes et entendu les concerts du ciel ; ils sont descendus dans la vallée.

L'étoile a brillé en Orient ; les Mages de Perse et d'Arabie l'ont contemplée et ont quitté leurs palais. L'étoile a marché que suivaient dans les déserts de royales caravanes ; elle s'est arrêtée sur une étable.

Et les bergers et les rois sont entrés.

Dans l'étable était un ouvrier qui défendait du vent du Nord une jeune mère et son enfant nouveau-né.

Les bergers dans leurs bras serraient des agneaux et des corbeilles remplies, et les Mages, dans leurs mains portaient les trésors de l'Assyrie, Bergers et Mages se sont prosternés, offrant les fruits de la terre et les fruits des troupeaux avec l'or, l'encens et la myrrhe, au Messie attendu, au vainqueur des idoles que leur présente Marie rayonnante et attendrie.

Elle : l'IMMACULÉE, première zélatrice du SACRÉ-CŒUR.

La journée a été pesante et longue ; le Père Nourricier a enseigné au divin Apprenti comment on monte une charrue et comment, du bloc de chêne, on extrait un joug.



APPARITION DU SACRÉ-CŒUR AU Bx CANISIUS
dans la Basilique Vaticane

C'est l'heure, près du foyer, de douce intimité et de repos ; la Sainte-Famille a pris le repas du soir et remercie le Très-Haut ; Jésus entre Marie et Joseph, s'est assis, lassé. Mais voilà que le Verbe entr'ouvre ses lèvres d'enfant : il parle. Il répète que la paix n'appartient qu'aux hommes de bonne volonté, il dit qu'ils sont heureux ceux qui sont pauvres, ceux qui sont doux, ceux qui sont purs, ceux qui ont soif de la justice et ceux qui sont persécutés par lui ; il proclame qu'il est venu faire la volonté de son Père, que cette volonté est le rachat du péché, que ce rachat doit se faire dans le sang, le sien, qu'il répandra un jour : il affirme que ceux qui voudront lui appartenir devront renoncer à eux-mêmes et porter leur croix. Et, dans le silence du soir, dans la solitude de la chaumière, Joseph qui comprend et admire, Marie qui contemple et qui pleure, écoutent l'Enfant-Dieu, le Verbe qui se manifeste.

Elle : l'IMMACULÉE, premier *disciple* du SACRÉ-CŒUR.



Au fond de la vallée, Judas s'est pendu, les apôtres ont fui, le peuple a réclamé le sang du Juste, Pilate s'est lavé les mains, Barabbas a été délivré et le Sanhédrin a triomphé.

Mais le voile s'est déchiré dans le temple, la terre a tremblé, le ciel s'est obscurci, et les tombeaux se sont entr'ouverts, car, sur son gibet d'infamie, l'Homme de douleurs a poussé un grand cri, il a incliné la tête et rendu le dernier soupir.

Au pied de la Croix, une mère *se tient* ; le pharisien défie, le docteur de la loi raille, le larron blasphème, le peuple stupide applaudit ; l'éponge de fiel irrite la lèvre brûlante du Supplicié, et déjà, avec sa lance, le soldat approche : cette mère se tient *débout*.

Son amour lui sert de croix ; sa compassion, de clous. Elle sent son âme submergée dans un océan de douleurs, elle sonde les abîmes de l'amertume et de la désolation : elle *demeure* debout.

Inclinant son regard mourant, la grande Victime a contemplé cette fidélité et, à l'instant suprême, le poids des péchés lui a paru moins lourd.

Quand, enfin, déchirant le Côté Sacré, la lance y va chercher la dernière goutte de sang, cette Mère, près de la Croix de son Fils, *reste* debout, *encore* !

Elle : l'IMMACULÉE, première *garde d'honneur*, corédemptrice et *victime* avec le SACRÉ-CŒUR.



Les derniers rayons du soleil se jouent parmi les frises et les volutes du temple de la grande Diane d'Ephèse : une journée d'exil se termine pour la Vierge. Combien il fut consolant ce jour qui s'éteint ! Les envoyés de Messine, convertie par Saint-Paul, sont venus porteurs d'une lettre de l'apôtre la saluer et se confirmer dans la foi près de la Mère de Dieu ; elle a répondu elle-même à Ignace d'Antioche et lui a annoncé sa prochaine visite accompagnée de Jean. Saint-Pierre a fait savoir à Celle " qui a porté le Christ " les victoires de l'Eglise dans la capitale même du paganisme et Barthélémy dans la Perse : et maintenant elle apprend de Jear que l'autel de la grande déesse d'Ephèse est déserté, que, sur les places publiques, des bûchers consomment les idoles et les manuscrits de la fausse sagesse, que ce jour même, enfin, il a confondu l'imposture d'Apollonius de Thianes. . . Mais Jean s'est tu, car Marie a entr'ouvert ses lèvres virginales : " Ne l'a-t-il pas prédit, s'écrie-t-elle, qu'élevé entre le ciel et la terre, il attirerait tout à lui ? Il est le Verbe, mais il devint mon Fils ; trente-trois ans je l'ai vu grandir en grâce et en sagesse, en bonté et en

amour ; et je l'ai vu mourir. Il s'est dit la voie, la vérité et la vie, il est la lumière du monde ; il est amour, il est tendresse ; c'est pour vous qu'il est mort et c'est ainsi qu'il vous a aimés. Il a promulgué son *commandement nouveau* : " *Aimez-vous, a-t-il dit, les uns les autres, comme je vous ai aimés.* " *Qui n'aime pas son frère demeure dans les ténèbres ; qui aime son frère marche dans la lumière.* Mon fils, qui garde la *charité demeure en Dieu et Dieu en lui, car Dieu est charité* (1). "

La Vierge se tait, ses larmes brûlantes parlent encore. Dans son extase, Jean, écho de Marie murmure : " *Oui, le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, nous l'avons vu plein de grâce et de vérité* (2) " ; et, pieux et ravi, le disciple bien-aimé recueille les paroles que vient de prononcer la Mère de son Dieu.

Elle : l'IMMACULÉE premier apôtre du SACRÉ-CŒUR.

La blanche nuée a parcouru la terre et recueilli dans son sein les apôtres dispersés ; comme une rosée du matin elle les dépose devant la maison de la Vierge dans la cité sainte où elle a voulu mourir. Poignante et bienheureuse journée qui se passe près de la couche d'où l'Immaculée va prendre son essor.

Cependant la nuit tombe de nouveau et c'est la troisième veille. Tout à coup un éclat de tonnerre ébranle la maison, une douce clarté descend des cieux qui s'entr'ouvrent et livrent passage à toute la cour céleste : Anges, patriarches, martyrs, confesseurs et vierges entourent le Verbe qui s'avance dans la splendeur de son humanité glorifiée.

Sur sa couche, Marie a tressailli : " Je vous bénis, Seigneur, s'écrie-t-elle, auteur de toute bénédiction, lumière de toute lumière, d'avoir daigné prendre chair dans mes entrailles. " — " Ma bien-aimée, répond Jésus, venez du Liban, venez, vous serez couronnée. " — " Mon cœur est prêt ! Mon cœur est prêt ! " reprend la Vierge pendant que le ciel entier chante avec les apôtres : " Toutes les nations vous proclament bienheureuse, parce que Celui qui est puissant et dont le nom est saint a fait en vous " de grandes choses. " — " Venez, reprend le bien-aimé, ô mon élie, je vous placerais sur mon trône, car je soupire après votre beauté. " — " Me voici, répond-elle, car je me réjouis en vous qui m'avez choisie ! "

Et telle que la lampe qui s'éteint se meurt dans un dernier éclat lumineux, ainsi, dans un dernier élan d'amour, Marie entourée de clartés et d'harmonie, expire entre les bras de son Fils.

Elle l'IMMACULÉE, première élie du SACRÉ-CŒUR.

A. GUINET, O. M. I.

(1) I Joann., III, IV passim.

(2) Joann., I, 14.

(Petites Annales, O. M. I.)

Conversion et mort d'un Rabbïn

Il y a dans la vie des hommes des heures majestueuses et solennelles, des heures qui président à leurs destinées, qui les décident. Bienheureux ceux qui savent comprendre ces heures, bienheureux ceux qui en connaissent la valeur et le prix.

Deux rabbïns, descendant des anciens tribus espagnoles, l'un jeune encore, l'autre dans la force de l'âge et la plénitude de ses facultés, s'étaient fixés en Thessalie, près du foyer des grands événements qui ont éclairé, illuminé le monde. Ils lisaient

ensemble les grandes prophéties annonçant le Rédempteur, le Messie, celui qui devait être la lumière des nations et la gloire d'Israël, quand par la miséricorde divine une de ces heures sonna pour eux. Alors il leur semblait entendre une voix qui répondait aux objections qui s'élevaient au plus intime de leur être, et qui semblait leur dire : Oh ! que vous êtes lents à croire ; ne fallait-il pas que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts et qu'ainsi il entrât dans sa gloire.—Ils firent silence pour écouter cette voix, cette voix intérieure qui leur ouvrait, qui leur expliquait, qui illuminait pour eux les textes des grandes prophéties renfermées dans nos divines Ecritures. Ils se dirent alors : Que faisons-nous ici et qu'attendons-nous encore ?...

L'heure de la miséricorde avait sonné. Ils quittèrent l'Orient le cœur plein d'espérance, tout en regrettant la dure nécessité où ils se trouvaient d'y laisser un dépôt sacré. Un de ces rabbins, le plus avancé en âge, celui qui nous occupe plus particulièrement en ce moment, était veuf et père de trois enfants. Ce sont ces enfants qu'ils quitta à regret, tout en les confiant à des mains sûres et dans l'espérance de les rejoindre bientôt.

Ils partirent pour la France et se dirigèrent sur Paris. Là, bien des difficultés se rencontrèrent. Ne connaissant l'un et l'autre que l'ancienne langue espagnole et la langue hébraïque, ils trouvèrent difficilement à se faire comprendre. Mais la divine Providence veillait sur eux. Présentés à l'Archevêché, on les adressa à un prêtre espagnol, M. l'abbé de Torrecilla, ancien aumônier du roi d'Espagne, alors prêtre de la paroisse de Saint-Sulpice, et y demeurant depuis de longues années. On ne pouvait mieux les adresser. M. l'abbé de Torrecilla les comprit et se mit à leur disposition avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement. Il avait senti, ce noble prêtre, le feu qui brûlait au fond de ces âmes, et se mit à la hauteur de la mission qui lui était confiée.

L'instruction ne fut pas longue ; tout se préparait pour le mieux et à la plus grande gloire de Dieu. Ces hommes si admirablement disposés s'instruisaient des grands devoirs du chrétien, au milieu du calme le plus grand et de la paix la plus inaltérable.

L'instruction terminée, le grand jour fut fixé au vendredi 7 juillet 1865.

La cérémonie eut lieu à Saint-Sulpice et fut publique. Le matin à huit heures, à la messe du Saint-Sacrement, les néophytes se présentèrent au saint-baptême, que leur administra le vénérable prêtre qui les avait instruits. Après avoir reçu ce divin sacrement, ils assistèrent au saint Sacrifice de la messe et



SAINTE GENEVIÈVE VEILLE SUR PARIS

furent la sainte Communion, pénétrés de la plus vive émotion et de la plus profonde reconnaissance. L'émotion qu'ils éprouvaient a été partagée par les nombreux témoins de cette touchante cérémonie.

Alors que des âmes sont ainsi disposées, Dieu qui voit le fond des cœurs, après les avoir remplis de sa grâce, mesure la grandeur des sacrifices qu'il demande à la grandeur des vertus que ces âmes possèdent.

Au sortir du saint baptême, une nouvelle désolante circonscription de par le monde ! un fléau épouvantable décime les malheureux habitants de l'Orient ! Le choléra est dans ces contrées et sème partout le deuil avec la mort. Les enfants du nouveau chrétien sont dans ces contrées et peut-être dans la ville la plus éprouvée.—Que fera ce noble cœur ? Sa résolution est bientôt prise : Béni par son Père spirituel, il s'embarque pour voler au secours de ses enfants. Plein d'angoisse, il implore un vent favorable et propice... le navire sillonne les flots... on aborde de malheureux rivages, abandonnés au moment du danger par des âmes faibles et pusillanimes. Notre malheureux père n'a qu'une pensée, revoir ses enfants, les bénir, *les sauver*... Il arrive auprès d'eux... ils sont trois, deux sont mourants, les deux plus jeunes. Etreints par le fléau, ils n'ont plus que quelques heures à vivre.

Dans cet instant suprême, ce noble père s'élève à la hauteur de sa mission. Fidèle à la grâce qu'il avait reçue et dont il était rempli, il prend à son tour dans ses mains, lui le chrétien d'un jour et déjà si affermi dans la foi, il prend dans ses mains vénérables l'eau sainte et sacrée, et la versant sur la tête de ses enfants, au nom de la Trinité sainte qu'aujourd'hui il savait être un seul et même Dieu, il les fait chrétiens et leur ouvre la voie qui doit les conduire aux béatitudes, aux félicités éternelles...—Quelques instants s'étaient à peine écoulés, et ces deux enfants, en expirant dans les bras de leur père, vont, eux qui dans *leur simplicité s'étaient joués et de la palme et de la couronne*, vont, portés sur les ailes des anges, partager la gloire des saints et le bonheur des élus.

Sous cette rude épreuve, notre vaillant chrétien s'incline... Ce grand sacrifice, il est accepté avec l'héroïsme des premiers jours... il se soumet entièrement à la volonté divine...—une seule parole tombe de ses lèvres, celle du Maître : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Ces paroles, elles sortirent du plus intime de son âme. Prêt à tout, il s'incline encore sous la main paternelle du Dieu de ses pères ; du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, du Dieu trois fois saint.

Que se passa-t-il alors ? nul ne le sait ; mais quand il se releva, le regard élevé vers les cieux, il semblait dire à Dieu : Seigneur, me voici...—Il y eut alors un instant d'un suprême silence...—

Puis, quand cet homme, qui de son regard semblait vouloir pénétrer les mystères de la bonté divine, fut redescendu des sublimes hauteurs, il entra de nouveau dans la lice pour livrer sous l'œil de Dieu le plus grand, le plus fructueux, le plus saint des combats.

Le fléau qui frappait à grands coups l'enveloppa, l'envahit, et en quelques heures le mit en possession du plus grand des biens, de la plus suprême des félicités. La mort, il la vit s'avancer sans crainte et sans effroi, il la reçut comme un bienfait de Dieu en répétant les paroles du saint vieillard Siméon : "C'est maintenant, Seigneur, que votre serviteur va mourir en paix, puisque ses yeux ont vu le Sauveur donné au monde pour l'éclairer, pour être la gloire d'Israël et le salut de votre peuple." Ces paroles, prononcées avec l'accent de la foi la plus vive, fit descendre un rayon de la grâce divine sur deux docteurs de la loi ancienne qui étaient auprès de lui. Ils lui promirent à ses derniers instants de le suivre dans la voie qui venait de s'ouvrir devant eux.

Après avoir reçu cette promesse, qui remplit son cœur de la joie la plus ineffable, notre vaillant chrétien éleva un dernier regard vers les cieux et s'endormit dans la paix du Seigneur.

Un petit Cierge à Marie

Deux pauvres vieillards, le mari et la femme, vivaient à grand'peine dans un misérable petit galetas, qu'ils payaient \$4.00 par an. Ils se couchaient bien souvent sans souper, et souvent aussi, ces jours-là, leur déjeuner avait consisté en quelques croûtes dures, détrempées dans de l'eau.

Ils n'osaient pas faire connaître leur pauvreté. Ils avaient été à leur aise autrefois. Peu à peu ils avaient tout vendu...

Un jour, c'était un samedi, ils se trouvèrent sans un sou, sans pain, sans aucune nourriture.

La femme était impotente ; le mari, malade et obligé à garder le lit... La journée se passa dans l'angoisse, et la nuit survint sans qu'ils eussent rien mangé.

Ils pleuraient et priaient. La journée du dimanche fut encore plus affreuse. Le soir, le besoin fit sortir de chez elle la pauvre percluse. Mais la honte l'arrêta quand il fallut demander, et elle vint dans sa chambre plus épuisée et plus découragée qu'auparavant. Il y avait quarante-huit heures qu'ils n'avaient rien pris. La sueur ruisselait sur leurs visages hâves et pâles.

"Nous allons mourir, ma pauvre femme, dit le vieillard, Dieu nous abandonne" !

La pauvre vieille ne répondait point. Quelques temps après,

cependant, elle relève la tête, et comme frappée d'une inspiration subite : " Mon ami, s'écrie-t-elle, invoquons la Sainte-Vierge. " elle est la consolatrice des affligés et le refuge de ceux qui " souffrent. C'est elle qui nous sauvera. — Tiens, ajoute-t-elle, il " me reste un petit cierge dans le tiroir. Faisons-le brûler " devant son image ; Marie viendra à notre secours. "

Les deux infortunés, ranimés par ce dernier espoir, se lèvent avec peine, et au milieu des ténèbres de la nuit, ils trouvent le cierge, l'allument, et le placent devant une statue de la Sainte-Vierge, qui n'avait point trouvé d'acheteurs, parce qu'elle n'avait point de valeur matérielle ; ils se mettent à genoux, et appuyés l'un sur l'autre, ils appellent à leur aide *Celle* que jamais, dit-on, on n'invoque en vain. Ils pleuraient amèrement...

Une ouvrière, qui demeurait en face, dans la même cour, avait un enfant malade. Elle se lève au milieu de la nuit pour lui donner à boire, en regardant par la fenêtre, elle aperçoit de la lumière à la petite fenêtre des deux pauvres vieillards.

Elle les connaissait un peu, et ils se saluaient toujours quand ils se rencontraient.

" Ces pauvres gens sont-ils donc malades ? " se demande-t-elle. Et poussée par je ne sais quel instinct, elle passe ses vêtements, prend sa lanterne et monte jusque chez eux.

Elle pousse la porte... quel douloureux spectacle !...

Les deux infortunés, haletants, défaits, pouvant à peine se tenir, étaient plutôt affaissés qu'agenouillés devant l'image de la Mère du Sauveur !...

Ils avouent leur position.

La charitable voisine court aussitôt leur chercher du bouillon, du pain et quelques autres petites provisions. Elle les embrasse, les console.

Le lendemain, elle va avertir le curé et le président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. L'un et l'autre se rendent de suite chez ces malheureux, et tout en leur reprochant affectueusement de ne pas être venus à eux plus tôt, ils leur donnent un secours provisoire suivi bientôt d'une assistance plus sérieuse.

Pour comble de bénédictions, quelques jours après un petit héritage leur survient d'un parent éloigné, et désormais à l'abri de la misère, ils racontent à qui veut l'entendre, l'assistance vraiment miraculeuse qu'ils ont reçue de la Sainte-Vierge Marie.

Sans le petit cierge, ou plutôt sans la confiance en Marie qui leur suggéra la pieuse idée de le brûler devant son image, la bonne voisine ne fût point venue à leur aide, et il fussent morts de besoin avant l'arrivée de l'héritage.

Prières et Actions de Graces

St. Jacques de l'Achigan.— Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveurs obtenues. — Dame E. D.

Rivière du Loup Station.— Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de publication. — Une enfant de Marie.

St. Elie de Caxton.— Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue. — Dame C. D.

Valmort.— Merci à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication. Off. 25 cts. — Delle M. A. L.

St. Tite. Remerciements pour faveurs obtenues, et demande la grâce de réussite dans une entreprise, — Off. \$ 2.00

Louiseville.— Mille remerciements à N.-Dame du T.-S. Rosaire pour guérison d'un mal de jambe et de plusieurs autres faveurs obtenues après promesse de faire inscrire dans les annales. — Un abonné.

Bécancourt.— Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue par l'usage des roses bénites, avec promesse de publication. Aussi je sollicite sa protection pour deux autres faveurs. — Une abonné.

Montréal.— Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, avec prière de publier dans les annales. Off. 0.50 pour Stations du Rosaire. — Mr H. St-H.

Rivière St-Maurice.— Je dois mille remerciements à Notre bonne Mère du Cap pour faveur obtenue, avec l'espoir d'en obtenir une autre que je demande depuis longtemps. — Dlle A. H.

Lowell.— Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publication. Off. 1.00. — J. W. F.

Arthabaskaville.— Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons obtenues. Off. \$2.00. — Dame A. B.

Trois-Rivières.— Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire d'avoir guéri mon enfant atteint d'une grave maladie, après promesse de publication. — M. H. P.

Winoseki.— Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, avec prière de nous continuer sa protection. — Dame L. V. P.

Grand'Mère Village.— Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir préservé trois de mes enfants d'une maladie contagieuse, après promesse de publication et d'abonnement. — Dame L. J.

Mont Carmel.— Je remercie mille fois N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire chanter une grande messe à Son Sanctuaire pour les âmes les plus délaissées du purgatoire. — Dame J. T.

Yamachiche.— Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue, après promesse d'une messe et d'une année d'abonnement aux annales. Je demande une autre grâce particulière. — Dame J. L.

Grand'Mère.— Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'une grande maladie. — M. A. G.

Québec.— Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour position obtenue. — Mlle L. T.

St-Johnsbury.— Mille remerciements à Notre Dame du Cap pour guérison d'un mal de jambe, après promesse d'abonnement et de publication dans les annales. — Dlle G. B.

St-Stanislas.— Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue par la récitation du Rosaire, l'usage de roses bénites et publication. — M. F.

Ste-Monique.—Ci-inclus \$1.00 pour les Stations en reconnaissance de guérison obtenue après promesse de publier.—Dame N. L.

La Baie du Febvre.—Ci-inclus \$5.00 en remerciement d'un commencement de guérison.—Abonnée N. G.

Ile Baptiste.—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—Dame A. G.

Cap de la Madeleine.—Ci-inclus grand'messe en actions de grâces de plusieurs faveurs obtenues et demande de protéger mon voyage, et la persévérance de mes résolutions.—Jeune homme.

Cap de la Madeleine.—Une mère de famille remercie la Ste-Vierge pour plusieurs grâces obtenues et demande sa protection pour sa famille, son époux surtout et son fils.—Abonné.

Montmorency.—Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour grande grâce obtenue, avec promesse de publication et d'offrande de une piastre pour abonnement et pour messe.—Dame T. P.

Lovrell.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à N.-D. de Lourdes pour guérison obtenue à ma petite fille, malade depuis 3 ans, guérison obtenue après plusieurs neuvaines, promesse de publier, d'abonnement pour 5 ans et de 5 messes.—Dame B. D.

St-Barnabé.—Nous remercions ma famille et moi N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et surtout pour une grande grâce que nous demandions depuis longtemps.—Abonné.

St-Célestin.—Ci-inclus \$1.00 aux Stations du Rosaire pour faveur obtenue.—P. P.

Ste-Emélie.—Je viens aujourd'hui unir ma voix à tant d'autres en reconnaissance pour la guérison de mon frère et pour plusieurs autres faveurs obtenues.—M. L. P. Enfant de Marie.

ChAMPLAIN.—Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance à N.-D. du Rosaire.—J. L. P.

Lac à la Tortue.—Grand merci à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu la guérison d'une toux grave après promesse de faire inscrire.—M. O. L.

—Mon fils ne pouvant se décider à faire ses 40 heures, je promis de le faire publier et aussitôt il s'est décidé.

—Une mère de famille incapable de vaquer à ses occupations faute de pouvoir manger je promis une neuvaine à la Ste-Vierge, à St-Benoît et publication et depuis lors elle va mieux.—3 ave maria.—A. B. C.

Sherbrooke.—Veuillez inscrire mes remerciements à la Reine du Ciel pour avoir obtenue guérisons de palpitations de cœur par l'usage de ross bénites, et autres guérisons.—Delle M. B.

St-Norbert.—Avec mon abonnement je vous adresse \$1.50 en reconnaissance de faveur obtenue.—G. T. L.

Manchester.—Veuillez inscrire que j'ai obtenue une grande faveur après avoir promis \$1.00 pour les Stations du Rosaire.

Cap de la Madeleine.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal de gorge après promesse de publication.—Delle M. L. B.

Louiseville.—Veuillez inscrire la guérison complète d'un gros mal de tête par l'intercession de N.-D. du Cap malgré l'avis des médecins qui le croyaient incurable.—Abonnée J. G.

Ste-Anne des Plaines.—Ci-inclus \$1.00 promise pour le Sanctuaire du Cap pour préservation d'une maladie.—Abonnée reconnaissante.

St-Etienne des Grés.—Je viens m'acquitter de ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie d'un mal de tête.—R. A.

Forges Radnor.—Je vous envoie 50 cts en reconnaissance d'une faveur obtenue avec promesse de publier.—Dame T. B.

Trois-Rivières.—Ci-inclus 2 messes basses pour remercier N.-D. du Rosaire de la guérison de deux enfants malades des frères.—Abonnée.

Escanaba.—Je vous envoie honoraire d'une messe basse promise par un de mes enfants pour faveur obtenue, et pour qu'elle le protège encore. Un autre de mes garçons envoie \$1.50 pour trois messes basses, aussi pour faveurs obtenues.—Dame U. D.

St. Albert.—Je viens prouver ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenu mon diplôme avec distinction après promesse de publier et de m'abonner.

Brunswick.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir été guérie de maladie il y a 9 mois. Off. \$2 00 —E. D.

Trois-Rivières.—Ci-inclus \$1.00, faible témoignage de reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour m'avoir préservée de rhumatismes pendant l'hiver.

St-Cyrille de l'Islet.—J'ai demandé du succès dans mes affaires, N.-D. du Rosaire m'a exaucé : je recommande encore ma vocation, une affaire importante, et un jeune homme exposé à perdre la foi —Abonné.

ChAMPLAIN.—Madame L. Ph. Carignan donne la somme de \$25.00 à N.-D. du Saint-Rosaire en actions de grâces pour faveur obtenue.

Auburn, Mich.—Je vous envoie 50 cts pour une messe en remerciement à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux obtenue à mon mari.—Dame A. H.

Montréal.—Ci-inclus 50 cts pour les Stations en reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâces obtenues.—Dame S. A. B.

Ste-Thérèse.—Remerciements à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame E. D.

Papineauville.—Ci-inclus un bijou que j'envoie à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu ma guérison et celle de mon bébé après avoir promis d'envoyer ce bijou et de m'abonner aux Annales

—Je viens remercier mille fois N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et guérisons de mal d'yeux pendant deux ans, je suis presque complètement guérie.

Ste-Flore.—Je suis heureuse de vous envoyer un petit montant pour les Stations pour des guérisons obtenues après promesse de publier.—Mon mari remercie la Ste Vierge de la guérison d'un mal d'yeux, off. 25 cts. T. R.—Un jeune homme envoie \$1.00 en reconnaissance d'avoir obtenu de l'ouvrage qu'il demandait depuis près de cinq mois.—M. A.—Off. 50cts aussi pour diverses faveurs obtenues.—Dame F. R.—et off. de 50 cts par un jeune homme pour demander de ne pas se décourager.—A. A.

—Veuillez inscrire la guérison de papa qui avait souvent des faiblesses et que la Ste Vierge a guéri de suite la dernière fois.—Merci aussi pour la guérison d'un mal de bras obtenue à ma sœur après une neuvaine et promesse de publier.

Maniwaki.—Veuillez recevoir un abonnement nouveau en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Trois-Rivières.—Je remercie la Sainte-Vierge et St-Antoine pour une guérison obtenue.— Dame V. V.—Je remercie aussi N.-D. du Rosaire pour soulagement de mes rhumatismes et demande ma guérison complète.

Québec.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour grâces obtenues : Je recommande une vocation.—Abonnée. M. L.

Manchester.—J'avais promis de faire publier si mon enfant obtenait le baptême ; il l'a reçu et a même vécu jusqu'à l'âge de 5 mois.

Rivière du Loup Station.—Ci-inclus \$1.00 pour l'ornement du Sanctuaire pour grâce obtenue.—C.T.

Grand'Mère.—J'envoie 50 cts pour faire publier une faveur obtenue et en demande une autre.

Montréal.—Vous trouverez 50 cts pour une grace obtenue avec promesse

de publier ; veuillez aussi recommander un de mes grands oncles menacé de perdre la vue.—Dame H. L.

Marbleton.—Remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Antoine Lachine. — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu une guérison.—Dame Ernest G.

Ottawa.—Veuillez recevoir un nouvel abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de publier.—Dame C. Ch

Montréal.—Je vous envoie 50 cts pour une messe en reconnaissance de la guérison d'un coup que maman avait reçu à la tête.—Je vous envoie aussi l'honoraire d'une autre messe pour avoir obtenu force et courage.—Delle D. B.

Ste Gertrude.—Je vous envoie \$3.00 pour une grande messe en l'honneur de la Ste Vierge pour faveur obtenue.—E. C.

Ste-Clothilde.—Ci-inclus 50 cts pour lampes devant le St-Sépulcre, demandant de connaître ma vocation et plusieurs autres faveurs.

Mont-Carmel.—Je ne puis assez remercier Dieu et N.-D. du Rosaire pour avoir guéri mon petit garçon d'une maladie grave en promettant de le faire publier.—R. L.

St-Janvier.—Ayant fait un pèlerinage au Cap et promis de continuer mon abonnement pour obtenir la guérison de mon enfant atteint d'une hernie depuis l'âge de deux mois et qui se guérissait pas malgré les remèdes, il ne se ressent plus de ce mal et je puis dire qu'il a été guéri par la Sainte Vierge : je demande une autre guérison à la Ste-Vierge.—Dame E. D.

Lost River.—Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine pour faveur obtenue, ci-inclus \$1.00 pour messe.—Dame J. C. T.

Trois-Rivières.—Off. d'un bijou à la Ste Vierge.—Em.

Taunton.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de mon petit garçon de 5 mois —Dame C. B.

L'Epiphanie.—J'envoie 25 cts pour faire brûler devant la Ste Vierge pour remerciements.—Une abonnée.

—S. v. p. recommander deux affaires importantes qui present beaucoup : off. 50 cts pour messe basse.—Abonnée.

St. Wenceslas.—Ci-inclus 25 cts pour les Stations pour une guérison que je demande complète.—Dame E. P

St-Louis.—Je viens remercier de tout cœur N.-D. du Cap d'avoir obtenu une guérison après neuvaine à St-Antoine et promesse de publier.—M. L. enfant de Marie.

Mont-Carmel.—Je viens remercier la T.-S. Vierge pour m'avoir accordé plusieurs grâces, de m'avoir retrouvé de l'argent que je croyais perdu et d'avoir guéri mon petit garçon de la coqueluche, et aussi trois autres grâces.—Abonnée.

Québec.—J'envoie 50 cts pour faveur obtenue.—

St-Bonaventure.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et des Sept Douleurs pour plusieurs faveurs et je mets ma famille sous sa protection.—Abonnée.

St-Martin.—S. v. p. accepter 50 cts en reconnaissance à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue et désespérée.—A. L.

Québec.—C'est en actions de grâces des faveurs obtenues que je veux continuer de recevoir les annales du T. S. Rosaire.—Delle E. T.

Nashua.—Ci-inclus 50 cts en basse messe pour faveur obtenue et je remercie aussi la Ste Vierge de toutes les faveurs qu'elle m'a obtenues.

St-Isidore.—Grand merci pour avoir obtenue la guérison d'une grande faiblesse d'estomac.—P. R.

Lowell.—Une personne me prie de vous adresser \$1.00 en reconnaissance d'avoir obtenu ce qu'elle demandait.

Sandy Bay.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de le faire publier.—M. A. R.

Lauzon.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir protégée et assistée durant ma maladie.— Dame R. L.

ChAMPLAIN.—Je vous inclus \$5.00 à N.-D. du T. S. Rosaire en reconnaissance et demande de la santé depuis 16 ans que je suis malade, après avoir essayé de tout il n'y a que la Providence qui puisse me guérir.— J. L. P.

Gentilly.—Après avoir promis de faire inscrire, je suis heureuse de remercier la Sainte Vierge, ma maladie a été pour le mieux, et je demande du succès dans nos entreprises.—M. B. B.

Sherbrooke.—Une mère de famille remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour une grâce signalée, off. 50 cts.—Une pauvre veuve malade lui a demandé de lui venir en aide et elle est exaucée au-delà de ses espérances après récitation du rosaire et 15 samedis de communion.

Maniwaki.—Ci-inclus honoraire d'une grand'messe en actions de grâces d'une faveur reçue.—Delle M. A.

—Je vous envoie mon abonnement en reconnaissance de faveurs reçues et pour en demander de nouvelles.

Sorel.—Mon frère a obtenu la place qu'il désirait pour apprendre son métier après promesse de publier : je le recommande pour connaître sa vocation.—L. G.

Pierreville.—Il y a un mois ne pouvant rien digérer j'ai fait la promesse d'insertion et de m'abonner 3 années aux Annales : j'ai obtenu ma guérison. J'ai aussi obtenu après promesse d'inscrire la guérison d'un gros mal de gorge dont souffrait maman.—A. M.

St-Maurice.—Une dame guérie après promesse de publier aux Annales.

Lac à la Tortue.—Merci pour un grand soulagement obtenu d'une maladie douloureuse par la récitation du Rosaire.—Merci aussi pour une vente avantageuse à la surprise de tous dans un moment inattendu.—Abonnée.

—Avec la promesse d'un abonnement la paix et la concorde s'est rétablie entre nos patrons.

St-Barnabé.—Mille remerciements pour avoir été guérie, après promesse de publier, d'un étourdissement qui me gardait au lit.—Abonnée.

Lorette.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.—A. B. C.

Louiseville.—Je suis heureuse aujourd'hui de vous dire pour la gloire de N.-D. du Cap que j'ai obtenu la grâce pour laquelle je vous ai demandé de brûler des lampes en l'honneur de la Ste Vierge. Mon mari est tout à fait remis de la peine extraordinaire qu'il ressentait d'une mauvaise vente.—Dame F. C.

Hérouville.—Je vous envoie 50 cts de souscription en reconnaissance d'avoir obtenu ma guérison et celle de mon enfant.—Dame G. D.

—Veuillez recommander tout spécialement une famille se laissant aller au désespoir.

Embrun.—Ci-inclus l'honoraire d'une grande messe en actions de grâces et aussi pour obtenir une faveur.—Delle M. S.

Trois-Rivières.—Je vous envoie 5 cts pour un cierge pour grâce obtenue.—F. V.

Louiseville.—Je remercie mille fois la Vierge du Cap pour la guérison de mon doigt qui m'a fait bien souffrir.—Dame A. C.

Pointe du Lac.—Atteinte, au mois d'octobre, d'un violent mal d'yeux, s'aggravant sans cesse, et auquel s'adjoignit une douloureuse névralgie, j'ai été condamnée à rester à une chambre noire : j'ai alors fait plusieurs neuvaines et promis de publier dans les belles Annales du Cap, j'ai commencé à voir le 21 janvier, ma vue s'est améliorée, je puis travailler

actuellement un peu sans trop de fatigue : prière à tous ceux qui liront ces lignes de dire un *ave* en actions de grâces.—Dame V. P.

—Sincères remerciements à la Vierge du Cap pour trois guérisons et autres faveurs.—Abonnée.

Trois-Rivières.—C'est avec bonheur que Dame V. P. de St-Etienne des Crès me charge de nous faire part de la grande faveur qu'elle a obtenue, la guérison d'une inflammation de cerveau obtenue à son mari. Off. 25cts.—J. B.

Deschailions.—Ayant promis de faire dire une messe ce printemps ma sœur a passé un meilleur hiver que jamais.—Abonnée.

Trois-Rivières.—Je viens publier mes remerciements pour avoir obtenu la place d'école que je désirais.

Cap de la Madeleine.—Je viens remercier la Ste Vierge d'une grâce particulière que je demandais depuis longtemps.—M. A. M.

St-Barnabé.—Notre-Dame du Cap continue ses faveurs dans notre pays: je n'ai pas encore rencontré une seule personne qui connaisse Notre-Dame du Cap et qui n'ait éprouvé quelque effet de sa bonté. Aussi je viens offrir des actions de grâces à cette mère toute sainte pour succès dans les examens. Je dois aussi la remercier pour une bien grande grâce: il y avait longtemps que je souffrais de maux de tête et après avoir promis de faire passer dans les Annales du T. S. Rosaire ma guérison, je sentis mes maux diminuer de telle sorte que je suis parfaitement guérie. Que d'autres grâces ne m'a-t-elle pas accordées! —Marie F. M.

Deschailions.—J'envoie 50 cts aux Stations en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame V. T. P.

St-Bruno.—Merci pour un grand soulagement d'un mal de bras, et je demande une bonne santé.—M. V.

Victoriaville.—Je vous envoie 25 cts en reconnaissance d'avoir obtenu que quelqu'un fit ses Pâques.—J'ajoute 10 cts pour faveur obtenue.—E. G.

St-Maxime.—Je vous envoie un abonnement pour avoir été rétablie d'un mal de jambe, suite d'un accident de travail.—Dame G. P.

Ste Anne des Plaines.—Mes remerciements les plus sincères à N.-D. du Rosaire.

Rivière du Loup.—Ci-inclus l'honoraire d'une messe en reconnaissance de plusieurs faveurs, en particulier d'une enflure qui me faisait beaucoup souffrir, après un pèlerinage au Cap.—Abonnée.

St-Antoine.—Je vous adresse \$4.00 en reconnaissance d'une guérison inespérée d'un mal de jambe dont je suis parfaitement guéri.—P. A.

Batiscan.—Ci-inclus honoraire de 2 messes d'actions de grâces.—V. M.

St Marc.—Je viens de m'acquitter de mon devoir en venant remercier la Ste Vierge des grâces obtenues, et lui demander de me continuer sa protection.—M. S.

L'Épiphanie.—Ci-inclus \$1.00 aux Stations en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame D. A.

Ste-Clothilde.—Ci-inclus la somme de \$1.00 en reconnaissance d'une guérison obtenue. Je demande une nouvelle faveur.—Abonné.

Berthierville.—Plusieurs personnes ont obtenu des grâces particulières avec l'usage des roses bénites, abonnement et promesse de publication; elles remercient de tout cœur N.-D. du T. S. Rosaire. Une nouvelle abonnée fait brûler les lampes des mystères douloureux et demande à N.-D. du Rosaire le rétablissement de sa santé pour élever sa nombreuse famille.—T. G. C.

Douville.—Je recommande tout spécialement aux prières la guérison d'une dame exposée à perdre le bras, et celle de mon fils qui s'est ébouillanté la jambe.—Abonnée.

Plaisance.—Je vous adresse 25 cts pour grâce obtenue, aidez-moi à remercier la Sainte-Vierge.—Dame F. St-P.

Grand'Mère.—Ci-inclus 50 cts en reconnaissance d'une guérison d'un mal de jambe.—Dame A. L.

Waterbury.—Ci-inclus 50 cts en reconnaissance d'une guérison d'un mal de gorge après promesse d'une offrande et une neuvaine.—Dame R. L.

Batiscan.—Ci-inclus 40 cts pour neuvaine de lampes en actions de grâce pour faveur obtenue : on demande la santé pour un père et mère de famille et succès dans une entreprise.—Un abonné.

—Mille fois merci à N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu grâces spirituelles et temporelles : entre-autres guérison du catarrhe dont ne pouvaient me guérir les médecins. Je lui demande d'autres grâces.—H. M. B. J.

Grand'Mère.—Je m'acquitte de ma reconnaissance envers la Ste Vierge et Ste Anne pour m'avoir protégée dans ma maladie très grave dont je suis presque guérie après un pèlerinage à Ste Anne, et m'être fait zélatrice des Annales du T. S. Rosaire : je demande complète guérison.—Dame E. C.

Fort Kent.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues : je demande à cette bonne mère de me continuer sa protection surtout dans une maladie que j'attends.

Ste Thècle.—Je vous adresse 25 cts en reconnaissance d'avoir obtenu la prompte guérison d'une enflure à la jambe après promesse de \$3.00 en basses messes pour les âmes.—Dame T. P.

Ste Flore.—Ci-inclus 75 cts pour messe : je dois mille remerciements pour faveur obtenue.—A. H.

Warwick.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire, au S. Cœur et au St-Enfant pour guérison obtenue. Off. \$1.00.—D. F. K. D.

St-Roch des Aulnais.—Je vous envoie 2 abonnements pour 2 grâces obtenues, et d'autres à obtenir.

Bécancourt.—J'envoie 57 cts pour orner le Sanctuaire pour faveur obtenue.—A. H.

St-Angèle.—Mille remerciements à la Ste Vierge pour guérison obtenue et aussi pour une autre faveur.—off. 50 cts pour lampes.—Abonnée.

Pontmain.—Merci pour la guérison, après une neuvaine, de ma sœur qui l'hiver dernier souffrait beaucoup du mal de dents.—Delle A. P.

Québec.—Mille remerciements à N.-D. et à St-Antoine pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame L. L.

Peterboro.—Merci pour guérison d'un mal de jambe par l'intercession de N.-D. du Cap, Ste Anne et St-Gérard.—Dame A. Gordon.

St-Uesule.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire à St-Joseph, St-Antoine, Ste Anne, pour plusieurs grâces reçues et je demande de me continuer leur protection.—Dame A. B.

Rimouski.—Remerciements pour faveurs obtenues après promesse de publier, en demandant d'autres faveurs.—Zélatrice M. G. M.

Ste-Thècle.—J'ai obtenu deux guérisons après promesse de faire publier : et je demande une guérison complète.—Dame J. N.

St-Stanislas.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir guéri ma mère d'une fluxion au bras, après promesse de neuvaine et de publication et une autre faveur obtenue.—Jeune fille.

Trois-Rivières.—Ci-inclus \$1.00 à N.-D. du T. S. Rosaire pour une grande grâce obtenue après promesse de publier.—A. T.

Hawkesbury.—Ci-inclus 90 cts pour messe et neuvaine de lampes pour la conversion d'un vieux parent qui ne voulait pas faire ses Pâques et qui les a faites après que je l'eus demandé à N.-D. du Rosaire.—A. Z. R.

—Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir vu un des membres de ma famille s'approcher de la Sainte Table : je demande une heureuse délivrance.—Abonnée.

Nouvelles Primes aux nouveaux Abonnés



Nous sommes heureux d'annoncer un petit changement au sujet des primes adressées à ceux qui nous font parvenir les abonnements à 50 cts.

Nous avons ajouté le cadeau des principales *vues* du pèlerinage du Cap de la Madeleine. Nous sommes assurés de faire plaisir à nos zélatrices et futurs abonnés, car ces *vues* nous sont souvent demandées.

Voici donc les primes que nous sommes heureux d'offrir à tous ceux et à toutes celles qui travailleront à augmenter le nombre des abonnés aux "Annales".

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire (2 sortes) soit du Saint-Cœur de Marie, au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, deux chromolithographies, encore au choix du lecteur.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de Saint-Antoine, soit encore une des *vues* du Cap de la Madeleine : 1. Sanctuaire et Église paroissiale. 2. La voie douloureuse. 3. Intérieur du Sanctuaire. 4. Vue d'ensemble ; au choix du correspondant.

6. Pour quinze abonnements, toujours à 50 cts, un volume relié de nos "Annales" années 1903, 1904, 1905, et bientôt 1906, au choix du correspondant.

Ces volumes sont aussi en vente pour ceux qui voudraient se les procurer.

7. Pour vingt-cinq abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une superbe photographie du pèlerinage, vue d'ensemble, d'un format de 22 x 10.

Nos zélateurs et zélatrices peuvent aussi varier leur choix d'après le nombre des abonnements. Que tous les amis de Notre-Dame du T.-S. Rosaire à son Sanctuaire du Cap se mettent à l'œuvre pour la faire connaître.

Nous ajoutons enfin une dernière prime pour dix-huit abonnements nouveaux à 50 cts, le choix parmi les beaux volumes suivants :

1. Le Glas.—Souvenir des Morts.

2. Un apôtre du Sacré-Cœur, Le P. Yenveux, o.m.i.

3. Au large, Souvenir de retraite.

4. Paroles du soir.

5. La céleste Consolatrice.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	31	Malades.....	170
Vocations.....	18	Bonne mort.....	100
Familles.....	107	Conversions.....	85
Pères et mères de familles.....	121	Grâces temporelles.....	901
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	189
Jeunes gens.....	71	Emplois.....	58
Jeunes personnes.....	110	Heureux mariages.....	28
Institutrices et écoles.....	70	Succès dans entreprises.....	100
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	21
Premières communions.....	75	Intentions particulières.....	500
Infirmes.....	121	Ivrognes et blasphémateurs.....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	79
Conversions.....	58
Succès dans les examens.....	8
Réussite dans les affaires difficiles.....	31
Heureuse délivrance.....	45
Faveurs obtenues.....	250

Nécrologie

Dame H. LEVASSEUR, Radnor Forges.— Mr. HERMENÉGILDE GERVAIS, Watterbury.— Mr. MICHEL THIBAUT, St. Eugène.— Dame JOSEPH BOUTIN, St. Félicien.— Dame ALMIRA TOURANGEAU, Montréal.— Mr. F. A. B. St. Luc.— Dame NARCISSE BOUFORD, St. Fortunat.— Dame DIDIER DESCHESNES, East Jeffrey.— Mr EMILE LAUTAGNE, St. Raphael.— Dame ALEXIS GOYETTE, Longueuil.— Mr. FELIX LAFLECHE, Louiseville.— Mr. HYPOLITE GAUDET, St. Paul.— Mr. FERDINAND VILLENEUVE, Ste. Anne des Plaines.— Dame ETHIER, St. Lin.— Dame LOUIS LECLERC, Ste. Anne des Plaines.— Dlle CLEMENTINE GIGUÈRE, Louiseville.— Dame Vve PIERRE LACERTE, St. Sévère.— Mr. LA DAUVERSIÈRE, Tracadie.— Delle ANNIE LEVASSEUR, Trois-Rivières.— Delle MARIE ANNE LANQUETTE, La Pérade.— Dame ANICET TREMBLAY, St. Bruno.— Mr. F. X. ASSELIN, Hébert-ville Station.— Dame JEAN JEAN, Hébert-ville.— Mr H. GIRARD, Trois-Rivières.— Dame LOUIS BOISCLAIR, Trois-Rivières.— Dame HERCULE ST. CLAIR, St. Lucien.— Dlle ARMANDE FRENETTE, Cap Santé.— Mr. EUGÈNE BOURGON, St. Isidore Prescott.— Mr. Dr. D. B. DESAULNIERS, Nicolet.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.